

membres du Cercle Littéraire, et on peut dire qu'ils furent entièrement satisfaits de l'organisation du concert.

Le premier morceau fut parfaitement exécuté; c'était l'Ouverture du *Barbier de Séville* jouée par dix musiciens. Chacun y remplit sa partie avec aisance et l'ensemble de l'exécution fit ressortir le talent de tous. Ce morceau a été exécuté avec cette rapidité qui est de tradition dans les grands orchestres de l'Opéra italien et avec laquelle elle a le vrai caractère que son auteur lui a donné; or, l'on sait qu'il est peu d'amateurs qui peuvent arriver à la rapidité du véritable mouvement de cette ouverture.

M. T. Ducharme chanta fort bien une *Ode à la Pologne* qui lui valut des applaudissements mérités.

Il est un instrument qui se distingue par sa naïveté et son caractère tout particulier; c'est le hautbois. Placé entre les lèvres de M. Baricelli, il produit les plus ravissants effets, il communique à l'auditoire les plus délicieuses sensations. M. Baricelli exécuta avec une parfaite expression un morceau varié qui fut fort goûté par les amateurs.

On a raison de dire que le gosier est un instrument bien fragile. Mlle de Angelis qui devait chanter à ce concert une charmante cavatine en a été empêchée par un mal de gorge. Elle a été remplacée par Mlle Regnault qui a chanté avec talent la *Voile égarée*. Elle fut chaleureusement applaudie; ce n'est pas la première fois qu'elle reçoit une marque de sympathie aussi vive, et, pour notre part, nous aimons toujours à l'entendre.

Nous avons entendu avec plaisir le morceau d'un opéra peu connu ici, celui de la *Reine de Chypre* composé par le très-regretté Halévy, l'auteur de la *Juive*, cet autre opéra dont la conception si admirable a valu au compositeur, dès la première représentation, tous les honneurs qu'on doit au génie. Un grand air de la *Reine de Chypre* a été parfaitement chanté par M. Lavoie. nous eussions aimé entendre une seconde fois ce charmant baryton pour apprécier les excellentes qualités dont il fait ressortir tous les effets avec un rare talent.

La *Marche du Prophète*, du célèbre Meyerbeer (il est mort récemment) a été bien rendue par MM. Gauthier, Baricelli, Lavallée et Sancer, et terminait brillamment la première partie du concert.

Quand on prononce les noms de MM. Trottier et Boucher, on doit s'attendre à entendre des scènes comiques chantées avec une verve charmante. L'auditoire distingué qui occupait la Salle des Artisans attendait avec une vive impatience l'intermède (un malin dit un jour qu'il avait entendu un magnifique *entremets*.) L'impatience du public était motivée par le désir d'entendre l'Opérette des *Deux Aveugles* jouée par MM. Trottier et Boucher. Voici donc nos deux aveugles en scène et débitant avec esprit le rôle de Patachon et de Giraffier. Ces deux amateurs ont si parfaitement joué cette pièce, que nous n'avons rien à ajouter à la satisfaction réelle que leur a témoignée l'auditoire. Les chauds applaudissements valent le plus souvent beaucoup

mieux que les quelques lignes d'un écrivain.

La seconde partie du concert a été aussi bonne que la première. Verdi est un compositeur qui nous est à tous trop connu pour que nous le fassions valoir à nos lecteurs; mais si ce compositeur est populaire dans notre contrée, son œuvre sur *Jeanne d'Arc* ne nous était pas encore arrivée. Il a fallu que M. Baricelli ait bien voulu nous communiquer cette partition dont il a arrangé les parties d'orchestre pour que nous puissions jouir d'une musique au cachet si dramatique. Les premières mesures de cette ouverture indique bien les sinistres apprêts du combat. Mais bientôt l'action change de physionomie. Le son de la flûte se fait entendre pendant plusieurs mesures sur un groupement d'accords brisés soutenus par une basse remplie d'harmonie. C'est M. Gauthier qui exécute à merveille cette agréable et difficile transition musicale. Puis vient une pastorale exécutée alternativement par la flûte, le hautbois et la clarinette; ce morceau termine en forme de trio et est d'une facture élégante et harmonieuse. M. Baricelli joua avec une exquise délicatesse et luttait agréablement avec la flûte magique de M. Gauthier. Mais ce calme est de courte durée; il faut encore assister aux bruits avant-coureurs de la guerre; aussi entend-t-on de nouveau les premières mesures de l'ouverture sur un deux-quatre qui fait pressentir un dénoûment vif, animé. En effet on quitte le mineur pour entrer dans le ton de ré majeur sur lequel on entend un six-huit en *vivace* qui se distingue par plusieurs transitions harmoniques d'un magnifique effet et où chaque musicien a déployé une énergie égale au talent qui caractérise tous les exécutants.

Le *Faust* de Gounod qui paraît vouloir se naturaliser en Canada contient plusieurs airs d'un genre tout nouveau. M. Gounod a montré une grande hardiesse en traitant le poème de Goethe, sujet que le génie de Meyerbeer n'a jamais voulu affronter. Il est vrai que les caractères de Faust, de Méphistophélès et de Marguerite sont si remplis d'incidents fantastiques, de positions difficiles qu'un tel sujet est bien fait pour effrayer le compositeur le plus habile.

M. Gounod s'est mis au-dessus des préjugés, des craintes que quelques uns de ses confrères avaient conçus au seul titre d'un libretto sur Faust. Qui risque rien, n'obtient rien. Un prix de Rome pouvait donc entreprendre cette tâche (car M. Gounod est un lauréat dont le talent est depuis longtemps connu) et réussir au-delà même de ses espérances. Il n'y a plus à en douter, le *Faust* de M. Gounod a été accueilli avec le plus grand succès sur la scène française, et nous ne nous en étonnons pas, si nous en jugeons par l'air que M. Ludger Maillet a chanté. Ce morceau, fort court, est remarquable par sa facture; des harmonies nouvelles et d'une grande difficulté pour le chanteur sont placées dans cette mélodie; car M. Gounod a le grand mérite de ne jamais sacrifier la mélodie à l'harmonie ou à ses raides formules; il sait captiver l'âme en même temps qu'il flatte